

La fin du sommet de Biarritz

François Mitterrand n'a pas « le sentiment d'un échec en Afrique »

En clôture du sommet franco-africain – le dernier auquel il participait –, le président François Mitterrand a affirmé, mercredi 9 novembre, à Biarritz, qu'il n'avait pas le sentiment d'avoir échoué dans sa politique africaine.

BIARRITZ

de notre envoyée spéciale

Si le président François Mitterrand éprouve le moindre regret quant à la politique africaine menée par la France depuis 1981, il n'en laisse rien paraître. « *Je ne partirai pas avec le sentiment d'un échec en Afrique* », a-t-il affirmé lors de la conférence de presse qui clôturait, mercredi 9 novembre, le dix-huitième sommet franco-africain. « *Certains ont discerné dans mes propos je ne sais quelle amertume*, a-t-il

ajouté. *Non, je sais comment sont les hommes, combien une œuvre de cette envergure est difficile ; je sais le poids de l'Histoire* ».

Le dernier grand rendez-vous du chef de l'Etat avec l'Afrique a donné lieu à des adieux très sobres. « *Ce n'est pas parce que le moment est venu où l'on va se séparer que l'on va verser des pleurs ; c'est la loi de la vie, de la nature* », a-t-il expliqué, en soulignant qu'il « *garderait un réel attachement pour beaucoup de personnalités remarquables qu'il a eu l'occasion de connaître en Afrique* ».

Quant aux critiques, de plus en plus virulentes ces derniers temps, il les balaie d'un revers de main : « *Je ne pense pas avoir été complaisant*, a-t-il déclaré en réponse à une question sur le retour du maréchal Mobutu sur la

scène internationale. *Je n'ai pas cherché la disparition des chefs de l'Etat, je n'ai pas le réflexe colonial ; j'ai souhaité qu'on passe à un stade supérieur de la démocratie* ».

Si elle aboutit un jour, l'idée de créer une force inter-africaine de prévention des conflits aura eu Biarritz pour berceau. « *Nous sommes au début d'un processus assez complexe mais qui me semble positif* », a estimé le président en faisant le point sur ce projet né à Paris et qui a occupé une grande partie des débats.

M. Mitterrand a indiqué qu'il avait suggéré que les ministres des affaires étrangères se réunissent avant le prochain sommet – qui doit avoir lieu en 1996 à Ouagadougou, capitale du Burkina – pour « *traduire en termes concrets une idée dont on aperçoit les difficultés* ». En soulignant l'absence

du Nigéria, le « géant » anglophone de l'ouest africain, le président burkinais, Blaise Compaoré, a mis le doigt sur l'une de ces difficultés : les chefs d'Etat présents à Biarritz appartiennent presque tous au monde africain francophone ; or il faudra éviter que cette force ne soit issue exclusivement de l'un des blocs régionaux du continent.

« Les mystères de l'éloquence »

La France serait prête à apporter son soutien logistique et à demander une participation à ses partenaires de l'Union européenne. « *Un grand pays comme les Etats-Unis pourrait difficilement rester hors de ce mouvement* », a également déclaré le président, soulignant qu'un accord de principe s'est dégagé à Biarritz à propos de

cette force. L'absence du Rwanda, qui n'avait pas été invité par l'Elysée (*le Monde* du 8 novembre), n'a pas fait l'objet de commentaires lors des réunions des chefs d'Etat – courtoisie oblige. Réitérant les explications de son entourage à ce sujet, M. Mitterrand a justifié l'absence du gouvernement de Kigali en affirmant : « *Son désir de venir n'a pas été clairement exprimé devant moi* ». Mais, a-t-il ajouté, « *il n'y a aucune objection de principe à la présence du Rwanda parmi nous* », présence qui « *s'impose et s'imposera* ».

Y-a-t-il eu, selon François Mitterrand « un » ou « des » génocides au Rwanda ? Selon la version écrite de son discours de la veille, le président a fait état des « *génocides* » (*le Monde* du 9 novembre), alors qu'oralement il a parlé du « *génocide* ». Lap-

sus ? Posée au cours de la conférence de presse, la question a donné lieu à un rapide échange : « *Par écrit c'était au pluriel et oralement c'était au singulier, ce sont les mystères de l'éloquence* », a déclaré M. Mitterrand.

« *Vous voulez dire qu'il y a eu un génocide qui s'est subitement arrêté avec la victoire des Tutsis ?* », a-t-il ajouté, laissant entendre que le génocide n'était pas seulement le fait des extrémistes hutus. Et de répondre, au journaliste qui affirmait s'interroger sur la bonne version : « *Et bien je m'interroge moi aussi* ». Le président évoquait une question totalement différente lorsque, un moment plus tard, il saisit une occasion pour revenir indirectement sur le sujet : « *Ce qui m'engage*, dit-il, *c'est ce que je dis* ».

MARIE-PIERRE SUBTIL

